

TEMPERATURE

De 13 octobre 1902.

Table with 2 columns: Direction du vent, Force du vent. Rows include N. E. de matin, Midi, N. P. M., N. P. M.

Fin de la Grève.

La Nouvelle-Orléans—on peut le dire bien haut à son honneur et à sa gloire, est une ville profondément pacifique, essentiellement conservatrice et, surtout, fœderalement honnête.

Malheureusement des éléments nouveaux se sont introduits dans cette population et on est obligé d'espérer qu'il s'y est formé des groupements économiques inconnus de la génération précédente.

Pendant que la lutte se poursuivait dans l'ombre et s'aventurait tous les jours davantage, chaque parti se fortifiant avec ardeur et se préparant à la bataille générale, les autorités restaient inerte dans le statu quo.

On est allé qu'un moment où à côté d'une crise que tout le monde prévoyait, qu'elles voyaient clairement arriver elles-mêmes, elles se sont trouvées dépourvues des ressources matérielles nécessaires pour tenir tête à l'orage et leur a fallu recourir à l'autorité supérieure, en chef de l'Etat, comme il arrive, en ce moment, au chef de l'Etat, comme il arrive, en ce moment, au chef de l'Etat.

On construit, en ce moment, une ligne de chemin de fer au Dahomey. Ce pays, livré naguère à la pire barbarie, va connaître les bienfaits de la civilisation.

On construit, en ce moment, une ligne de chemin de fer au Dahomey. Ce pays, livré naguère à la pire barbarie, va connaître les bienfaits de la civilisation.

On construit, en ce moment, une ligne de chemin de fer au Dahomey. Ce pays, livré naguère à la pire barbarie, va connaître les bienfaits de la civilisation.

On construit, en ce moment, une ligne de chemin de fer au Dahomey. Ce pays, livré naguère à la pire barbarie, va connaître les bienfaits de la civilisation.

On construit, en ce moment, une ligne de chemin de fer au Dahomey. Ce pays, livré naguère à la pire barbarie, va connaître les bienfaits de la civilisation.

On construit, en ce moment, une ligne de chemin de fer au Dahomey. Ce pays, livré naguère à la pire barbarie, va connaître les bienfaits de la civilisation.

On construit, en ce moment, une ligne de chemin de fer au Dahomey. Ce pays, livré naguère à la pire barbarie, va connaître les bienfaits de la civilisation.

On construit, en ce moment, une ligne de chemin de fer au Dahomey. Ce pays, livré naguère à la pire barbarie, va connaître les bienfaits de la civilisation.

Messager et reconnaissance à ceux à qui nous devons ces inestimables bienfaits, à ceux surtout qui, dès le commencement de la crise, se sont dévoués, corps et âme, ont sacrifié santé et repos au rétablissement de la paix.

Comment a été reçue

Première nouvelle.

Bien heureuse soirée que celle de dimanche dernier. On ne saurait s'imaginer l'effet qu'a produit la nouvelle de la fin de la grève, au moment où depuis huit jours on avait si sévèrement insisté. Depuis le matin, à la première heure, la rumeur on courait la ville, mais l'ignorance du public était telle que l'on n'osait pas s'expliquer sur la nouvelle. Aussi, quand les marchands de journaux ont commencé leurs premiers cris, les curieux se sont précipités sur eux et se sont disputés les exemplaires.

Ces braves porteurs ont dû faire une bien belle recette. Ce petit trait de moure dans une fête aussi juste de l'état des esprits et de l'effort que nous avons tous de la grève en général, sur quelques corps de métier qu'elle sévise. Ici elle était d'autant plus vixatoire que toutes les classes en étaient victimes et qu'elle frappait surtout les femmes.

Dans la circonstance actuelle, la fin de la grève, c'est le rétablissement de l'ordre et de l'activité dans les rues. C'est le retour du mouvement sur nos voies ferrées, des travaux dans les ateliers, de la circulation dans les magasins, de la tranquillité dans les familles.

Départ de M. Armand Capdevielle.

M. Armand Capdevielle, éditeur-gérant de l'ABEILLE, est parti hier soir pour l'est et le nord-est des Etats-Unis où il va visiter les intérêts du journal. Son absence ne s'étendra pas au-delà d'une quinzaine de jours.

Behanmin chef de gare.

On construit, en ce moment, une ligne de chemin de fer au Dahomey. Ce pays, livré naguère à la pire barbarie, va connaître les bienfaits de la civilisation.

Le boulet-facteur.

Un inventeur vient, dit-on, de fabriquer un boulet de forme et d'agencement "à la géométrie" qui, d'après ses calculs, peut franchir, en moins d'une heure et sans arrêt, une distance de 500 kilomètres.

On construit, en ce moment, une ligne de chemin de fer au Dahomey. Ce pays, livré naguère à la pire barbarie, va connaître les bienfaits de la civilisation.

On construit, en ce moment, une ligne de chemin de fer au Dahomey. Ce pays, livré naguère à la pire barbarie, va connaître les bienfaits de la civilisation.

On construit, en ce moment, une ligne de chemin de fer au Dahomey. Ce pays, livré naguère à la pire barbarie, va connaître les bienfaits de la civilisation.

On construit, en ce moment, une ligne de chemin de fer au Dahomey. Ce pays, livré naguère à la pire barbarie, va connaître les bienfaits de la civilisation.

On construit, en ce moment, une ligne de chemin de fer au Dahomey. Ce pays, livré naguère à la pire barbarie, va connaître les bienfaits de la civilisation.

On construit, en ce moment, une ligne de chemin de fer au Dahomey. Ce pays, livré naguère à la pire barbarie, va connaître les bienfaits de la civilisation.

SUR ZOLA.

—Mots isolés.

Il travaillait le matin seulement; une heure tout d'abord, dès le réveil, après les ablutions sommaires; puis il se reposait, prenait un léger déjeuner, parcourait les journaux; puis se remettait à la tâche pour deux heures encore. Et c'était tout.

Après cela, avait-il coutume de dire, je ne suis plus bon qu'à écrire des lettres. Ainsi, trois heures de travail intense et sans nuancer à coup sûr—est un peu pour mettre sur pied en une trentaine d'années—deux-cents personnages et plus de trente-cinq volumes d'œuvres belles venues. Quelle leçon pour ceux qui n'ont jamais le temps de l'accomplir!

Il n'a jamais aimé le monde: on compte les maisons où il a dîné sans Paris.

Le seul salon où il ait vraiment fréquenté est celui de son éditeur et grand ami Georges Charpentier. Il y passait en observateur amusé, fuyant les incartades féminines et le scintillement des coquettes, qu'il redoutait comme les plus ennemis du grand travail.

Il avait coutume, le jeudi soir, de dîner chez lui, en petit cercle, ceux qu'il tenait pour ses proches amis: l'éditeur Georges Charpentier, sa femme et ses enfants, le compositeur Alfred Brasseur, le docteur Larat, l'éditeur Faugère, Octave Mirbeau, un riche amateur d'art, M. Durot, le docteur de Fiary, compagnaient cette intimité dont furent exclus Flaubert, Goussier, Alphonse Daudet, Coppée et ceux des "Soirées de Médan", Manneville, Haysmans, Henri Océard, Léon Hennique, Paul Alexis.

Zola et l'opinion.

M. HUYSMANS.

M. Haysmans, qui fut un des disciples de Zola, collaborateur des "Soirées de Médan" et l'un des cinq qui abjurèrent avec Zola la doctrine naturaliste, a dit:

—Je l'ai beaucoup connu, c'est lui qui a fait éditer mon premier livre et j'ai toujours imaginé que je lui devais une grande reconnaissance d'avoir protégé mes débuts.

—C'était avant "l'Assommoir", il demeurait dans une petite rue Saint-Georges, perchée en haut des Batignolles et disparue aujourd'hui. Il occupait là un simple pavillon où il venait d'achever la série des Rougon-Macquart.

—Il n'était pas encore engagé dans la vie malheureuse où il s'est perdu, mais je le connaissais déjà pour le matérialiste irréductible qu'il est resté toute sa vie.

—L'éditeur Dreyfus nous a rationnellement séparés; d'ailleurs nous n'avions plus de rapports depuis ma conversion, un abîme s'était ouvert entre nous, un abîme pas assez profond cependant pour ensevelir les sentiments de gratitude que je garde à un confrère qui m'a soutenu à mes débuts.

—On ne peut contester que Zola, dans les débats de sa carrière, a fait de beaux livres; certaines pages de "Germinal" s'élèvent aux plus hautes cimes de l'épopée... je ne vous parlerai pas de la seconde partie de son œuvre, car je devrais la ré-prover.

—Et la rétrécir!... —J'ai beaucoup aimé l'ancien Zola, il avait un talent spécial, un genre particulier où il s'est révélé puissant, mais il ne pou-

vait rien en dehors de ce genre. A-t-il vraiment mérité le reproche qu'on lui a fait d'écrire des chapitres pornographiques dans un seul but de l'écrit, de réalisme et de perversité morale? Je veux ne pas le croire.

—Et la "Débâcle"? —Oui, je comprends, Zola a été imprudent peut-être en écrivant la "Débâcle"; il connaissait en effet, et à fond, les moeurs paysannes, et certaines pages de l'ancien Zola sont d'une fidélité de traduction absolue, mais il ne connaissait pas l'armée, il ignorait le troupier, il a eu tort de prétendre les décrire, les peindre sa copie.

—Zola a écrit beaucoup... il écrivait vite! —Sans doute, on peut, au point de vue d'écriture, lui préférer Flaubert et les frères de Goncourt.

Mais, pour en revenir à cet avatar de la vie qui nous intéresse le plus profondément, je n'ai jamais pu deviner le mobile insaisissable, la puissance mystérieuse qui l'ont poussé dans une politique folle.

Je n'aurais pas connu Zola politique, et son article "l'Assommoir" m'a jeté dans un étonnement où je suis encore, dans une stupéfaction qui n'a fait que grandir lorsque je l'ai vu manier le fil de cette cocarde étrange qui s'appelle l'affaire Dreyfus.

Pour lui, ce fut le suicide, définitif, irrémédiable. —Que pensez-vous des "Trois villes", de "Lourdes" par exemple? —Comme catholique, je ne puis que les condamner, comme "ancien disciple" de Zola, je ne puis que les regretter.

Mais j'ai touché, de la pensée, le trébuchet où il est venu se briser: Zola parlait toujours de cette force mystérieuse des foules résultante de volontés groupées en faisceaux vers un même but, et il expliquait cela en invoquant les énergies de la matière.

Cette force, pour moi, pour Zola peut-être, s'est éteinte... c'est la prière! —"Il aimait à recevoir, à réunir les amis autour d'une table très bien servie... Car il était gourmand, il aimait la bonne chère et le bon vin. Et sans pose, sans morgue, avec cela!

—Je me rappelle que nous nous moquions parfois de sa mise, à laquelle il ne prêtait aucune attention. Il l'avait avec une bonne grâce. —C'est vrai, disait-il, que c'est moi le plus mal coiffé!

Il ne pensait qu'à son œuvre. Tous les matins, à neuf heures, il se mettait au travail. A midi, on annonçait le repas. Alors il se levait, s'interrompant parfois au milieu d'une phrase commencée. Il préparait de son roman un plan très détaillé, chapitre par chapitre. Et quand il s'asseyait à sa table, sa besogne, d'avance, était tracée. Il écrivait trois ou quatre feuillets, jamais plus d'une écriture ronde. Et il pouvait dire exactement, à trois feuillets près, quel jour serait terminé son roman.

—Quand j'aurai fini, disait-il, je ferai du théâtre." Il était haleté par cette idée, qui ne donne pas, il faut l'avouer, de bien fameux résultats. Je me souviens, notamment, d'une pièce, le "Boston de rose", qu'il fit jouer au Palais-Royal. Ce fut un four noir. Après la représentation nous nous réunîmes en un banquet. Tout le monde était gêné. Zola semblait abattu. Et je vois encore Flaubert essayant de nous déridier en imitant les ronronnements et les miaulement du chat.

Puis tard le succès vint... pas au théâtre. Zola avait acheté la petite maison de Médan, qui lui avait plu, un jour qu'il se

promenait avec sa femme. Dans la suite, quand il devint riche, il songea à l'agrandir. Mais il ne voulait pas d'architectes. Aidé d'un simple entrepreneur de maçonnerie, il ajouta, morceau par morceau, des bâtiments à la bâtisse. Ce qui fut, ajouta M. Haysmans, d'un effet artistique assez contestable.

Dès ce moment, pourtant, il était artiste, aimant les beaux tableaux, les belles choses. Il avait un Monet, des Oiseaux... Mais surtout, il aimait les chiens... —Quand je l'ai connu, il se préoccupait pas de sport du tout. Plus tard, j'ai appris qu'il faisait de la bicyclette. Zola bicyclette! Je ne vois pas cela du tout.

C'était peut-être pour se faire maigrir. Et, en effet, il était arrivé à des résultats surprenants. Lui, qui j'ai connu presque obèse, avait véritablement fondu. Cet homme gourmand s'était abstenu à se plus boire et à peine à se priver des choses qu'il aimait le plus. Ah! de la volonté! il en avait, celui-là!

—Des "Soirées de Médan", trois sont morts, déjà! Manneville, Alexis, Zola... A quel tour, maintenant! A quel tour!

Françoise Coppée.

Bien que François Coppée soit séparé de Zola par une barrière infranchissable, sa première parole a été une parole de pitié: —Le malheureux! il faut le plaindre, car, devant une pareille fin, tout ressentiment doit disparaître. La religion veut que l'on pardonne et que l'on excuse, car la mort purifie. Je ne veux plus envisager que le rôle de l'écrivain et me souvenir de ses relations anciennes avec cette abominable affaire Dreyfus, qui a divisé la France.

Son rôle, dans cette phase si troublée, je ne veux pas y songer, malgré la profonde division qui existait entre nous. Cortes, l'écrivain à la droite, le devoir de jeter au public son cri d'alarme ou sa parole de réconfort, mais encore faut-il que la cause soit juste, soit sainte... Non... je ne veux pas y songer; l'écrivain seul reste et je le juge ainsi.

—De toute son œuvre, de cet effroyable labeur je pense que deux œuvres seules demeureront: "l'Assommoir", qui me paraît un document de la vie parisienne de réelle valeur, et cette épopée des luttes sociales: "Germinal".

—Certes, il y a dans ces œuvres des passages que maintenant—revenu à la vérité religieuse—je réprovoque absolument, des passages impurs qui méritent d'être blâmés, et qui ne serviront pas à la mémoire de l'écrivain.

Voyez-vous: devant un ecceuil il faut se taire: rappelez-vous Louis XI apprenant la mort de son ennemi: —Il était mon cousin: la cour porte le deuil.

Où cela me fait de la peine, beaucoup de peine: et l'an-dé-là!

Les amitiés de M. Zola.

M. Emile Zola avait gagné une fortune considérable avec le roman. Il s'était installé depuis quinze ans dans l'hôtel de la rue de Bruxelles, où il est mort et où il recevait beaucoup, ainsi qu'en sa résidence de Médan, avant l'affaire Dreyfus.

Son amitié avec Flaubert, avec Jules et Edmond de Goncourt, Alphonse Daudet, M. A. Brasseur, l'éditeur Charpentier, le graveur Dumoulin, est chose connue.

LES CHANTEUSES AVEUGLES.

An printemps suivant, la famille se trouva réunie à la Ferme... John Bruce avait avancé son chemin de fer, qui touchait maintenant aux cols des Montagnes Rocheuses.

Ainsi qu'il l'avait dit, les hôtels luxueux s'élevaient sur toutes les sources thermales; on attendait pour les inaugurer la présence du maître, qui s'était décidé à entreprendre ce voyage avec sa femme et le jeune couple.

—Attache-toi par un lacoum, dit-il enfin; on l'a porté dans la grange; j'ai pris son portefeuille où se trouvaient votre acte de mariage. L'honneur sera sauve, et si vous le voulez, vous êtes libre. Bien n'est arrivé, nul ne saura rien jamais.

—Merci, fit-elle simplement. —Emmenez Annie dans votre chambre pour y terminer la nuit, dit le jeune époux.

Enlaides, les deux jeunes femmes disparurent comme aux jours de leur première et confiante jeunesse, et la tête sur la même oreiller, silencieuses, prièrent pour ceux qui font le mal, aussi bien que pour ceux qui en sont victimes.

Il fut l'un des peintres impressionnistes de la première heure, et chez lui fréquentaient le romancier russe Tourgenieff et Guy de Maupassant, MM. Haysmans, H. Océard, Léon Hennique et Paul Alexis, les cinq des "Soirées de Médan".

Puis, M. Zola, au moment de lui et de ses théories naturalistes des écrivains qui publièrent un "Manifeste" contre lui. Ils étaient "sing" également, comme au temps des "Soirées de Médan". C'était MM. Paul Bonnetain, Lucien Descaves, Paul Marguerite, J. H. Rosny et Gustave Geolha.

Il est juste d'ajouter que, par la suite, quelques uns de ces manifestants alors juvéniles lui revinrent.

En 1893, M. Zola posa sa candidature à l'Académie française, à la fois aux trois tentatives initiales vacantes par la mort de MM. John Lemoinne, Xavier Marmier et Renan; il échoua et recevait plusieurs fois une tentative sans plus de succès. Il en avait été très confus et il en garda une vive amertume.

Il fut président de la Société des gens de lettres et avait été nommé, en 1888, chevalier de la Légion d'honneur, et officier en 1893.

La vente de ses livres.

Il est curieux à ce sujet de publier les chiffres de vente de ses romans. Les voici, tels que les fournit l'éditeur lui-même de M. Zola: LES ROUGON-MACQUART. Histoire naturelle et sociale d'une famille sous le Second Empire.

Table with 2 columns: Title, Price. Rows include La Fortune des Rougon, Le Curé, Le Ventre de Paris, La Conquête de Panama, La Faute de l'abbé Mouret, Son Excellence Eugène Rougon, L'Assommoir, Une Page d'Amour, Germinal, Le Docteur Pascal.

Table with 2 columns: Title, Price. Rows include La Terre, Le Bête humaine, L'Argent, Le Déshonneur, Le Docteur Pascal.

LES TROIS VILLES.

Table with 2 columns: Title, Price. Rows include Lourdes, Paris, Rome.

LES QUATRE EVANGILES.

Table with 2 columns: Title, Price. Rows include Fécondité, Travail.

Au Forum romain.

On vient de commencer au Forum romain les travaux de réparation du Parc de triomphe érigé par l'empereur Septime Sévère, que les ouvrages du temps ou des mains criminelles avaient réduit à peu près à l'état de ruine.

De plus, dans le Forum, les travaux d'excavation, de reconstruction et de recherches continuent activement, surtout au pied du Palais, entre l'arc de Titus et l'église de Sainte Marie Antiqua.

Le passage couvert conduisant du Forum au Palais est en bonne voie de reconstruction. Les recherches sur les tombes archaïques, sous l'escalier du temple de "Antonin et Faustina", continuent et semblent prouver qu'à une époque qui a précédé de peu la fondation de Rome sur le Palatin—la Rome Carrée—cette partie du Forum avait servi de cimetière.

On vient de commencer au Forum romain les travaux de réparation du Parc de triomphe érigé par l'empereur Septime Sévère, que les ouvrages du temps ou des mains criminelles avaient réduit à peu près à l'état de ruine.

De plus, dans le Forum, les travaux d'excavation, de reconstruction et de recherches continuent activement, surtout au pied du Palais, entre l'arc de Titus et l'église de Sainte Marie Antiqua.

Le passage couvert conduisant du Forum au Palais est en bonne voie de reconstruction. Les recherches sur les tombes archaïques, sous l'escalier du temple de "Antonin et Faustina", continuent et semblent prouver qu'à une époque qui a précédé de peu la fondation de Rome sur le Palatin—la Rome Carrée—cette partie du Forum avait servi de cimetière.

On vient de commencer au Forum romain les travaux de réparation du Parc de triomphe érigé par l'empereur Septime Sévère, que les ouvrages du temps ou des mains criminelles avaient réduit à peu près à l'état de ruine.

De plus, dans le Forum, les travaux d'excavation, de reconstruction et de recherches continuent activement, surtout au pied du Palais, entre l'arc de Titus et l'église de Sainte Marie Antiqua.

AMUSEMENTS.

ST. CHARLES ORPHEUM.

Le programme à l'Orpheum cette semaine, est le plus abondant, le plus varié qu'ait jusqu'ici donné ce théâtre.

Nous y trouvons d'abord la troupe de Mattie Keene, qui nous donne le premier des œuvres dramatiques de Mme Wilcox.

Calby et Way, qui ont fait triomphalement le tour du monde avec leurs étonnantes scènes de ventriloquie et leurs poupées dansantes.

Rien d'intéressant et d'attrayant pour la jeunesse comme le célèbre bébé japonais qui fait le jeu de tous les enfants et même des grandes personnes.

Miss Clara Barlow, qui a fait sa première apparition hier, fait de véritables merveilles sur le trapèze, et il n'y a pas de meilleur jongleur dans toute l'Europe que le fameux Napoli, qui nous est arrivé de Berlin.

L'amusante comédie, "Change Your Act", a, dès le premier soir, enlevé tous les braves de la salle nous recommandons spécialement à la jeunesse les exercices véritablement éducatifs de Miss de Halmari et les nouveaux tableaux animés qui terminent le programme et se font comme le bouquet.

THEATRE CRESCENT.

"A Hot Old Time" est une bien belle œuvre, la plus belle que l'on ait jamais vue sur un théâtre comme celui du Crescent, vu à la fois. C'est court et vu de ces œuvres qui se prêtent à l'introduction d'une foule de variétés dont la scène américaine sait tirer un si habile parti, et dans lesquelles les comédiens américains excellent.

Nous avons déjà exposé le sujet de la pièce. M. Eddie Weston, qui est chargé du rôle principal, celui de Larry Kennedy, est certainement amusant. On ne peut qu'envoyer des éloges à M. John McLaughlin, Ed. Collins, Wm. Talley, ainsi qu'à Miss Florence Baker, Edith Allen, Minnie Seacrest et Ada Henry.

La pièce prouve que des détails de la vie d'un homme sont de la plus haute importance. M. Eddie Weston, qui est chargé du rôle principal, est certainement amusant. On ne peut qu'envoyer des éloges à M. John McLaughlin, Ed. Collins, Wm. Talley, ainsi qu'à Miss Florence Baker, Edith Allen, Minnie Seacrest et Ada Henry.

La pièce prouve que des détails de la vie d'un homme sont de la plus haute importance. M. Eddie Weston, qui est chargé du rôle principal, est certainement amusant. On ne peut qu'envoyer des éloges à M. John McLaughlin, Ed. Collins, Wm. Talley, ainsi qu'à Miss Florence Baker, Edith Allen, Minnie Seacrest et Ada Henry.

La pièce prouve que des détails de la vie d'un homme sont de la plus haute importance. M. Eddie Weston, qui est chargé du rôle principal, est certainement amusant. On ne peut qu'envoyer des éloges à M. John McLaughlin, Ed. Collins, Wm. Talley, ainsi qu'à Miss Florence Baker, Edith Allen, Minnie Seacrest et Ada Henry.

La pièce prouve que des détails de la vie d'un homme sont de la plus haute importance. M. Eddie Weston, qui est chargé du rôle principal, est certainement amusant. On ne peut qu'envoyer des éloges à M. John McLaughlin, Ed. Collins, Wm. Talley, ainsi qu'à Miss Florence Baker, Edith Allen, Minnie Seacrest et Ada Henry.

La pièce prouve que des détails de la vie d'un homme sont de la plus haute importance. M. Eddie Weston, qui est chargé du rôle principal, est certainement amusant. On ne peut qu'envoyer des éloges à M. John McLaughlin, Ed. Collins, Wm. Talley, ainsi qu'à Miss Florence Baker, Edith Allen, Minnie Seacrest et Ada Henry.

La pièce prouve que des détails de la vie d'un homme sont de la plus haute importance. M. Eddie Weston, qui est chargé du rôle principal, est certainement amusant. On ne peut qu'envoyer des éloges à M. John McLaughlin, Ed. Collins, Wm. Talley, ainsi qu'à Miss Florence Baker, Edith Allen, Minnie Seacrest et Ada Henry.

La pièce prouve que des détails de la vie d'un homme sont de la plus haute importance. M. Eddie Weston, qui est chargé du rôle principal, est certainement amusant. On ne peut qu'envoyer des éloges à M. John McLaughlin, Ed. Collins, Wm. Talley, ainsi qu'à Miss Florence Baker, Edith Allen, Minnie Seacrest et Ada Henry.

La pièce prouve que des détails de la vie d'un homme sont de la plus haute importance. M. Eddie Weston, qui est chargé du rôle principal, est certainement amusant. On ne peut qu'envoyer des éloges à M. John McLaughlin, Ed. Collins, Wm. Talley, ainsi qu'à Miss Florence Baker, Edith Allen, Minnie Seacrest et Ada Henry.

La pièce prouve que des détails de la vie d'un homme sont de la plus haute importance. M. Eddie Weston, qui est chargé du rôle principal, est certainement amusant. On ne peut qu'envoyer des éloges à M. John McLaughlin, Ed. Collins, Wm. Talley, ainsi qu'à Miss Florence Baker, Edith Allen, Minnie Seacrest et Ada Henry.

La pièce prouve que des détails de la vie d'un homme sont de la plus haute importance. M. Eddie Weston, qui est chargé du rôle principal, est certainement amusant. On ne peut qu'envoyer des éloges à M. John McLaughlin, Ed. Collins, Wm. Talley, ainsi qu'à Miss Florence Baker, Edith Allen, Minnie Seacrest et Ada Henry.

Feuilleton L'Abéille de la N. O. PAR HENRY GRÉVILLE. Dans l'ombre. Le balcon n'était pas large, juste assez pour y placer une chaise, au besoin. Le mari de

Zite s'assura que son revolver était sous sa main, et essaya de regarder par le trou du volet. —C'est trop haut, se dit-il, je vais monter sur le rebord du balcon, et il le fit.

Dans la pièce, brillamment éclairée, Zite, vêtu de blanc, appuyé à l'harmonium, les yeux perdus dans le vague, chantait une prière ardente et passionnée, qui exprimait peut-être le cri de son âme en détresse. Annie, dans un léger costume mauve pâle, car elle ne devait point porter, en ce jour de fête, le deuil qu'elle reprendrait le lendemain, effleurait les touches de l'harmonium, accompagnant sa voix avec ce délicatement qu'elle apportait en toutes choses.

—Laquelle a-t-il épousée? se répéta d'Albremont, s'accrochant de sa main gauche aux lignes pour garder un équilibre précaire. Zite est en blanc... ce doit être elle... ma foi... tant pis!

On entendit le claquement sec d'une vitre où la balle fait un trou, la détonation du revolver, le fracas d'une grande glace étouffée à deux centimètres au-dessus de la tête de Zite, en arrière, et dont les milliers de fragments jonchèrent les tapis autour d'elle sans la blesser.

Annie se leva, Harry se jeta au-devant d'elle pour la couvrir de son corps, mais Fleur-de-Rose, les bras en croix, s'était précipitée entre la fenêtre et lui;

son visage rayonnait d'extase. Elle espérait mourir en le protégeant. Au même instant une autre détonation plus forte retentit au dehors, puis le bruit sourd d'une masse lourde qui s'abat sur le sol.

Annie se leva, Harry se jeta au-devant d'elle pour la couvrir de son corps, mais Fleur-de-Rose, les bras en croix, s'était précipitée entre la fenêtre et lui;